

ESSAI

FRANÇOIS HARTOG

ANCIENS, MODERNES, SAUVAGES

Ed. Galaade, 256 p., 21 €.

C'est une sorte de feuilletton historico-philosophique sur notre rapport au temps. Dans *Régimes d'historicité* (2003), François Hartog concluait sur un portrait saisissant de notre époque engluée dans un hyper-présent, tournant le dos au passé comme au futur. Il réitère en explorant la querelle des Anciens et des Modernes, une problématique qui dépasse largement la célèbre lutte du XVII^e siècle opposant le moderne Charles Perrault à l'ancien La Bruyère.

Elle remonte bien au-delà, en effet, puisque déjà les Grecs anciens valorisent le passé. Et qu'au VI^e siècle apparaît la notion de modernité. Mais si, jusqu'au XVI^e siècle, le vis-à-vis ne comporte que deux antagonistes, la découverte des sauvages du Nouveau Monde change la donne. Et suggère que les Anciens pourraient être, eux aussi, les enfants de l'humanité. Dans le rôle des sages ayant accumulé un maximum d'expériences, on trouve... les contemporains.

C'est curieusement la Révolution qui replace l'Antiquité à l'avant-scène. Les Saint-Just et Robespierre s'identifient à des citoyens d'Athènes ou de Sparte. En temps de crise, explique Hartog, quand les hommes cherchent le plus à créer du nouveau, ce rapport de dépendance à l'égard du passé, loin de s'abolir, devient plus

fort encore. Mais l'anachronisme ne pardonne pas. Il mène à la terreur. C'est une des démonstrations de ce texte passionnant, qui, tout en méditant sur l'« *Adieu sauvages ! Adieu voyages !* » de Lévi-Strauss, pose les questions fondamentales : l'âge d'or est-il derrière nous ? Ou en nous ? Y a-t-il encore des leçons à tirer ? Ou sommes-nous les instituteurs d'une civilisation claquemurée ?

Catherine Firmin-Didot